

MICHELLE WILLIAMS

WENDY & LUCY



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

*"L'un des plus beaux films
du Festival de Cannes"*

LE MONDE

UN FILM DE KELLY REICHARDT

AVEC LA PARTICIPATION DE WILL PATTON,
JOHN ROBINSON ET WILL OLDHAM

ÉPICENTRE FILMS présente WENDY & LUCY en coproduction avec FRANCESCA et CLASS EYE PRO
avec MICHELLE WILLIAMS, WALTER PATTON, WILL OLDHAM, JOHN ROBINSON, LARRY FESSENDEN et WILL PATTON
scénario LAURA RICHESONAL, ALYSON BELL, SCOTT ARMY PEE, adapté de la nouvelle de CAROL LEVY, production COUS ORGANIZATI
réalisé par KELLY REICHARDT, coproducteur ANASTAS REICHARDT, édité par WILL, LUCY & SMART, LANG (USA), coproducteur WEL KUPF
musique par JAMES LARRY FESSENDEN, coproducteur BOB BRAYNE, PHIL ROBINSON, GALEN SAVIANO, JESSICA BELL
montage JIM RAYMOND, séquences KELLY REICHARDT, casting JAMES "BOB" CARROLL, JR., JOE RAYBURN, réalisé par KELLY REICHARDT
coproducteur ANASTAS REICHARDT, coproducteur ÉPICENTRE FILMS
© Epicentre Films 2010



www.epicentrefilms.com



● Sur la route

Wendy a traversé une bonne partie des États-Unis au volant de sa voiture pour se rendre en Alaska où elle espère trouver du travail. Mais lors d'une halte en Oregon, elle tombe en panne, perd Lucy, sa chienne adorée, et doit se débrouiller seule pour repartir.

Comme son personnage, la réalisatrice Kelly Reichardt a souvent pris la route seule avec son chien. Pour chacun de ses films (7 longs métrages à ce jour), elle parcourt plusieurs États pendant des mois pour trouver le bon endroit où tourner. Pour *Wendy et Lucy*, elle choisira finalement le parking qu'avait imaginé son scénariste Jonathan Raymond. Même si son voyage n'a pas été directement utile pour trouver un décor, la cinéaste a rencontré sur la route de nombreux Américains vivant dans le plus grand dénuement. Elle s'en est inspirée pour créer le personnage de Wendy. Pendant la préparation du film, la cinéaste a vécu comme Wendy, seule, dans sa voiture, sans savoir où elle allait, et avec très peu d'argent en poche. Cette économie réduite est un choix de la cinéaste pour prendre le temps de réaliser exactement les films qu'elle veut.

Elle travaille avec très peu de personnes, toujours avec les mêmes collaborateurs, pour réduire les coûts. Ces conditions modestes n'empêchent pas ses films d'être présentés dans les plus grands festivals de cinéma du monde, comme son dernier long métrage en date, *First Cow*, en compétition au Festival de Berlin.

● Récit du surplace

À peine arrivée à Wilsonville, petite ville de l'Oregon, au nord-est des États-Unis, la voiture de Wendy refuse de démarrer, ce qui empêche la jeune femme de continuer son voyage jusqu'en Alaska, où elle espérait trouver du travail dans une usine à poissons. Cette panne rend impossible le *road movie* auquel le spectateur pouvait s'attendre. Plutôt que de traverser tout le pays, Wendy va continuer à s'agiter sans cesse, mais dans un tout petit périmètre : pour collecter des bouteilles à recycler contre quelques pièces, pour retrouver sa chienne, pour faire réparer sa voiture. Elle va à toute vitesse, mais toujours en restant sur place. La réalisatrice dit aimer filmer « les corvées ». Elle observe les gestes de Wendy, la manière dont elle survit, plutôt que de faire de son histoire un mélodrame. Plus Wendy est démunie, plus elle a besoin de dépenser de l'énergie pour se nourrir et survivre. La voiture est très importante aux États-Unis où les distances sont très grandes. Ne plus en avoir signifie concrètement pour Wendy s'éloigner de son but — l'Alaska —, mais aussi, plus symboliquement, sombrer vraiment dans la pauvreté.





● Filmer les invisibles

En suivant Wendy, Kelly Reichardt filme aussi toute une galerie de marginaux qui vivent dans une pauvreté extrême. Ce sont d'abord les jeunes près du feu, dont l'un a déjà tenté sa chance en Alaska avant de revenir, puis les hommes qu'elle croise à la consigne et qui, comme elle, essaient de survivre en récupérant des pièces ici et là, ou encore le vagabond qui l'agresse dans les bois. C'est surtout le gardien du parking, homme âgé qui n'a que le minimum pour vivre avec un emploi très contraignant. L'histoire de Wendy a été inspirée à Kelly Reichardt après la catastrophe de l'ouragan Katrina qui s'est abattue en 2005 sur la Louisiane, un État très pauvre du sud des États-Unis. Le gouvernement, à l'époque, avait fait preuve de manquements dans l'aide aux victimes, comme si celles-ci étaient responsables de la précarité dans laquelle elles vivaient. C'est l'impression que donnent les scènes du supermarché et du commissariat : être pauvre peut être considéré par certains comme un crime. En filmant ces marginaux que le cinéma montre peu, Kelly Reichardt s'interroge sur la capacité de survivre sans aide de l'État, quand on n'a aucun filet de sécurité — mais aussi sur la possibilité de l'entraide entre les hommes.

● Un personnage solitaire et secret

Partie seule à l'aventure, Wendy n'a que peu de contacts avec d'autres personnes, mis à part des employés de la fourrière, du magasin, ou d'autres gens dans le besoin comme elle. Sa solitude nous empêche de connaître précisément ses pensées et ses émotions, mais elle est nécessaire pour que nous ressentions son isolement et sa détresse. Lorsque Wendy est détendue, elle fredonne une petite chanson. L'actrice Michelle Williams (qui a l'habitude de jouer dans des films d'auteur à plus gros budget, comme *Le Secret de Brokeback Mountain* d'Ang Lee) a eu l'idée d'inventer cette mélodie avec le musicien Will Oldham qui joue un petit rôle dans le film. Elle souhaitait donner ainsi plus de voix à un personnage qui parle peu. Même dans les situations les plus dures qui lui arrivent (quand elle constate qu'elle a perdu sa chienne ou quand elle est agressée par le vagabond dans la forêt), Wendy ne montre que très peu de réactions. Mais le crissement de pneus ou la sirène d'un train qui retentissent à ces moments-là donnent l'impression que le film réagit pour elle. Après *Wendy et Lucy*, Kelly Reichardt a retravaillé à plusieurs reprises avec Michelle Williams, car elle apprécie que cette actrice n'ait pas peur de jouer « petit », de ne pas en faire trop.

● Un chien comme partenaire de jeu

Dans chacun de ses films, Kelly Reichardt filme des animaux. Ici, elle s'amuse à mettre dans les pattes de l'actrice sa propre chienne, qui jouait déjà dans son film précédent, *Old Joy*. Lucy est la principale partenaire de jeu de l'actrice. Wendy lui parle, l'embrasse, joue avec elle. Mais elle se laisse aussi conduire par la chienne. Lorsque Wendy discute devant la consigne de recyclage des bouteilles, Lucy l'entraîne en tirant sur sa laisse. La maîtresse est obligée de suivre et de se plier à la demande de sa chienne et l'actrice doit s'adapter à ce que l'animal commande. Cela crée une contrainte de jeu avec laquelle la comédienne doit composer. Le film se sert aussi de la relation entre la fille et son chien pour comparer leur sort, comme le faisait un film italien que Kelly Reichardt admire beaucoup, *Umberto D.* de Vittorio De Sica (1952). Lucy a toujours quelqu'un pour s'occuper d'elle, pour la nourrir, et aura peut-être un foyer, mais on n'est jamais sûr que Wendy puisse accéder à tout cela, car personne n'est là pour l'aider.

« Mes films sont comme des coups d'œil furtifs à des gens de passage »

Kelly Reichardt

● Une fin ouverte

Wendy et Lucy se termine sans que le spectateur sache exactement ce qui va se passer pour le personnage principal. Kelly Reichardt raconte que voir le mot « FIN » s'inscrire sur l'écran dans ses films lui semblerait « absurde » : « Cela leur donnerait un air bancal, parce qu'ils sont si courts, s'intéressent à des laps de temps si brefs... Personne ne sait où étaient mes personnages auparavant. On passe une semaine avec eux, et puis ils s'en vont. Mes films sont comme des coups d'œil furtifs à des gens de passage. » Kelly Reichardt est très pessimiste sur ce qui arrive à Wendy après la fin du film, mais elle est surprise que des spectateurs trouvent cette fin pleine d'espoir.



● Lumières de l'Oregon

Si Kelly Reichardt tourne la plupart de ses films en Oregon, c'est parce que son scénariste Jonathan Raymond y vit et y situe ses histoires. Mais choisir ce décor, qui n'est ni la grande ville ni les grands espaces, c'est aussi pour la cinéaste choisir un lieu auquel le cinéma s'intéresse peu. Comme le dit Wendy au téléphone à son beau-frère, c'est une région où il pleut presque sans cesse, mais la cinéaste est très sensible à la lumière et à la couleur du ciel. Elle qui a pratiqué la photographie au début de sa carrière d'artiste est très attentive à la composition et à la lumière de chaque plan. Le soir de pluie où Wendy s'endort dans sa voiture après avoir fait ses comptes, ou le matin au beau ciel bleu : la météo des différentes scènes raconte quelque chose de l'humeur du personnage, tout comme la bande-son exprime quelque chose de ses émotions. Ce qui plaît aussi à la cinéaste dans ce lieu, c'est qu'elle peut y filmer la beauté de la campagne (la forêt juste au bord des voies ferrées) et la ville, ses parkings, ses routes. Mais chacun de ces décors a sa beauté propre. Pour filmer les voitures, Kelly Reichardt s'est beaucoup inspirée du photographe Stephen Shore qui a fait de nombreux clichés sur la route américaine. Comme le peintre Claude Monet l'avait fait avec la cathédrale de Rouen ou des bottes de paille, la cinéaste s'amuse à faire plusieurs fois le même plan de la station-service, à des heures différentes, avec des ciels variés, et ainsi à faire varier ce motif pour nous inciter à y prêter attention.

● Fiche technique

WENDY ET LUCY (WENDY AND LUCY)

États-Unis | 2008 | 1h 20

Réalisation

Kelly Reichardt

Scénario

Jonathan Raymond
et Kelly Reichardt

Directeur de la photographie

Sam Levy

Décors

Ryan Smith

Costumes

Amanda Needham

Casting

Lara Rosenthal, Ali Farrell,
Simon Max Hill

Musique

Smokey Hormel,
Will Oldham

Montage

Kelly Reichardt

Sound design

Leslie Schatz, Eric Offin

Interprétation

Michelle Williams

Wendy

Will Patton

le garagiste

John Robinson

l'employé du supermarché

Will Oldham

Icky

Walter Dalton

l'agent de sécurité

Quatre livres

- *Sur la route* (1957) de Jack Kerouac, Folio.
- *Les Aventures de Tom Sawyer* (1876) et *Les Aventures de Huckleberry Finn* (1884) de Mark Twain, Tristram poche.
- *Uncommon Places: The Complete Works* (2014), album de photographies de Stephen Shore, Thames & Hudson.

Deux films

- *Umberto D.* (1952) de Vittorio De Sica, DVD, M6 Vidéo.
- *Sans toit ni loi* (1985) d'Agnès Varda, DVD, Arte Éditions.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/wendy-et-lucy

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve

● Aller plus loin



AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA